



chère marquise, j'attais vous en-
 voyer mon mot pour m'excuser de n'avoir
 pas répondu à votre conversation avec Britton.
 Mais c'est une confession qui se prépare,
 m'excusant que le génie est tout seul avec
 son confesseur en prison. Il sera plus digne
 et plus libre pour brider son sac.
 Je ne voudrais pas vous laisser croire que je
 n'aime pas la politique étrangère. Je n'y
 m'intéresse, au contraire, m'occupant d'autant
 plus vivement que je la vois en danger par des
 gens qui l'exploitent dans un intérêt tout per-
 sonnel, ceux-ci pour se rencontrer avec un diffi-
 culté et se maintenir au ministère, ceux-là pour
 provoquer des paquets de bourse et les exploiter.
 Mais l'ambus que, me trouvant insuffisant
 à m'occuper cette situation, j'en en détermine et
 aime mieux rester en France.

Il ne faut pas, dans moi, attacher une impor-
 tance exagérée à ces deux manières de manœuvrer
 de Guillaumie ni aux suppléments de ses républicains.
 La période de l'étranger les explique. C'est pour in-
 terresser un grand nombre d'électeurs et le bien de juger à l'égard
 des candidats qu'ensemble nous que les familles
 républicaines s'assemblent à l'étranger du côté de
 la France et du Maroc. Malgré tout, j'en ai garde
 de dire que les toutades incertaines de l'étranger. Elle
 m'en en ne peuvent s'occuper de ces différents
 points.

Quel climat a-t-il que j'aurais! si d'autres que
 Clémenceau et Briand avaient fait preuve
 comme le premier d'une hostilité résolue à l'é-
 gard du socialisme et comme le second d'une in-
 gérance au point de vue et d'un aplomb et de saur
 les choses comme nous le voyons, l'Humaine-
 té (Grand Fl.) se serait insurgée contre eux.

Mais voilà assez de bave d'aye dans un billet
 que n'ayant pour but que de vous rassurer
 l'assurance de mes sentiments de sincérité.
 L. Courmes

851

